



Revue de lecture

« Mais laissons les jeunes parler... »

Compte rendu de l'enquête de P. Pascon et M. Bentahar « Ce que disent 296 jeunes ruraux », plus de 40 ans après

Zhour Bouzidi

Département de sociologie, université Moulay Ismail,
Meknès. Contact : zhour_bouzidi@yahoo.fr

« Il est incontestable que des possibilités immenses de changement et de progrès existent aujourd'hui au moyen de la jeunesse. Il est certain que la solution du sous-développement est d'utiliser l'incroyable poussée de désirs, de passions, d'espérance d'hommes jeunes de plus en plus libérés pour construire enfin un monde habitable et délivrés de ses veilles angoisses » (Pascon et Bentahar, 1969).

Face au déséquilibre fort entre la croissance économique et la croissance démographique dans les pays en développement au milieu du XX^{ème} siècle, Pascon croyait fort au potentiel de développement que pourrait permettre une bonne valorisation des forces vives et des idées des jeunes générations. C'est particulièrement le cas des sociétés rurales, comme le Maroc, où le patriarcat structurait encore les rapports de production, malgré la jeunesse des populations. Plus instruits, mieux préparés aux nouvelles techniques et moins attachés aux traditions et aux pratiques de leurs ancêtres, les jeunes ruraux méritaient une attention particulière dans ce contexte.

Convaincus de la place des jeunes dans les dynamiques de changement socio-

technique, P. Pascon et M. Bentahar décidèrent en 1969 de mener une enquête pionnière centrée sur les jeunes ruraux au Maroc. « Ce que disent 296 jeunes ruraux » fut le titre humblement choisi pour mener cette entreprise ambitieuse et pertinente : ambitieuse de par la volonté de ses auteurs de défricher un terrain jusque-là vierge et où la recherche sociologique était encore récente ; pertinente en ce qu'elle évoque des questions audacieuses et inédites touchant à l'opinion des jeunes, leurs attitudes, leurs aspirations et attentes. La prétention fut tout simplement de donner la parole à des voix jusque-là inaudibles en réponse à l'appel de Pascon et Bentahar : « Mais laissons les jeunes parler... ». L'objectif de ce compte rendu est de synthétiser les principales idées de l'étude de Pascon et de mettre en regard

ce qu'il décrit avec des études et observations plus récentes.

Méthodologie de l'enquête

Conduire une telle enquête au Maroc constituait indubitablement un vrai défi à la fin des années 1960, à une époque où la recherche sociologique était largement assimilée à l'enquête policière et où l'expérience des enquêteurs faisait défaut. Toutes ces contraintes limitaient les choix méthodologiques possibles. Par exemple, la difficulté de discuter individuellement avec des jeunes a orienté l'investigation vers des entretiens directs semi-collectifs. Les jeunes de l'époque ne vivaient pas isolément des groupes de pairs dont l'approbation symbolique était nécessaire pour s'adresser à tout étranger de la communauté d'appartenance.

De même, le caractère conservateur des campagnes marocaines de l'époque a rendu inenvisageable la possibilité de mener des enquêtes avec des jeunes filles. Les filles comme leurs mères étaient reléguées à la sphère privée et n'avaient pas droit de s'adresser aux hommes surtout venant de l'extérieur.

Sur le terrain, deux enquêteurs menaient l'entretien : l'un conduisait l'enquête et le deuxième notait et enregistrait. Un travail intensif de retranscription et de restitution se faisait chaque soir. La première question d'ordre méthodologique fut de définir ce que l'on entend par « jeunes ruraux ». Durant la première phase, l'enquête s'adressait aux jeunes masculins, célibataires, âgés entre 14 et 18, pratiquant le Ramadan et résidant dans des villages ou des petits centres de population inférieurs à 2000 habitants. Cette catégorisation s'est

rapidement avérée réductrice au regard de la complexité de la notion. Elle a été ensuite élargie à des jeunes célibataires, âgés entre 12 et 30 ans¹. En outre, l'enquête a montré qu'une autre catégorie de critères d'ordres psychologique et physiologique est importante dans l'accession des jeunes au rang des adultes : la recherche du travail, le sens de la responsabilité, l'autonomie, le partage des terres collectives, le mariage et la sexualité.

L'enquête a eu lieu dans 4 villages et 4 centres situés dans les régions suivantes : le Tadla, le Haouz, le Gharb et Taza. Les entretiens semi-collectifs ont porté sur une série de questions ouvertes sur des thèmes arrêtés. Dix thèmes occurrents ont été sélectionnés grâce à une pré-enquête et une connaissance préalable du milieu rural marocain : école, loisirs et amitiés, travail, ville et village, jeunesse et sexualité, Makhzen, argent, famille, femme, passé et avenir. Pour mettre en confiance les interlocuteurs, les questions partaient à chaque fois du général au particulier, du vague au plus précis. 44 questions ont été posées pour les 10 thèmes et environ 200 réponses ont été recueillies par questionnaire. Nous présentons dans ce qui suit un résumé des principaux constats et conclusions tirés de chaque thème.

¹ Par ailleurs, si l'âge d'adolescence ou de pré-adulte était étiré chez les jeunes garçons comme l'avait constaté Pascon, il n'en était pas de même pour les jeunes filles pour lesquelles il n'y avait pas selon lui d'adolescence. Les fillettes passaient souvent sans transition, parfois avant la puberté, au statut d'épouse et de mère.



Figure 1 : Jeunes filles et garçons près de la source Ain Amsedar (région du Sais, 2013)

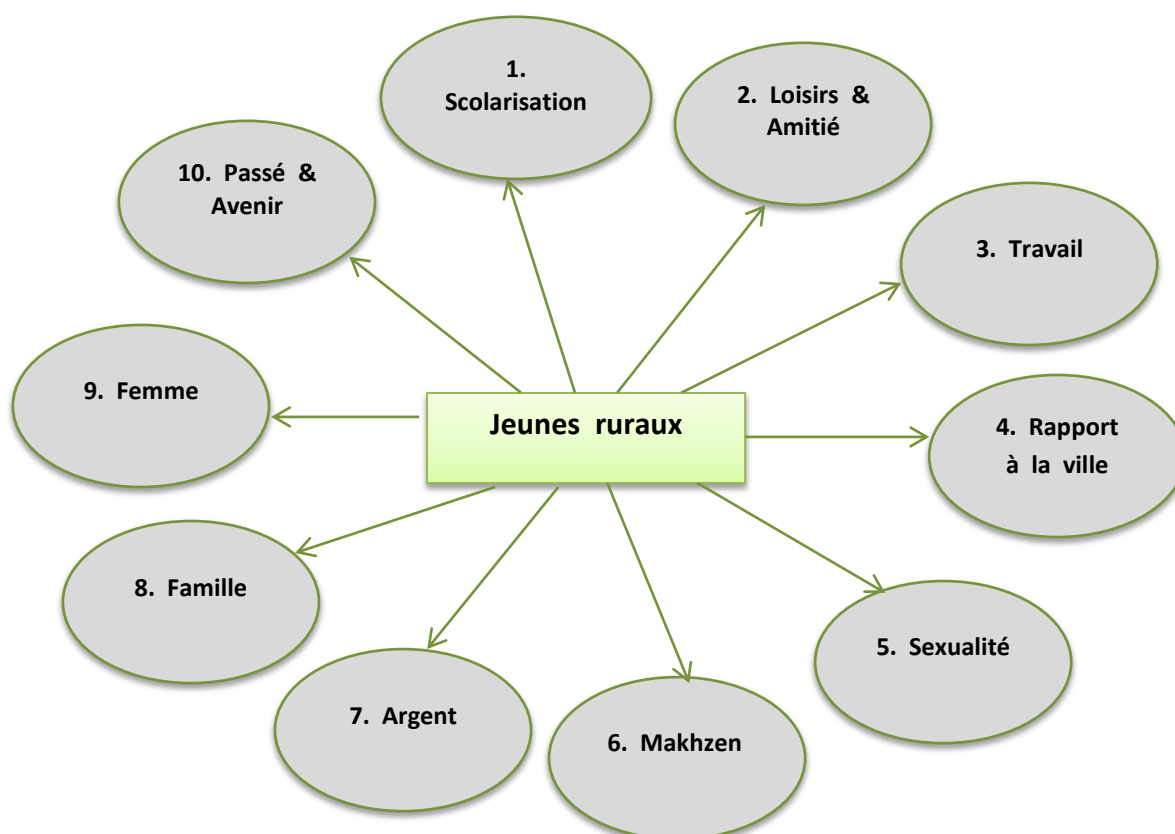


Figure 2 : Les 10 thèmes retenus pour l'enquête sur les jeunes ruraux au Maroc (Pascon et Bentahar, 1969)

Résultats

L'analyse des entretiens semi collectifs a été effectuée par thème. Le rapport de l'étude donna une large place à la parole des jeunes à travers une série de citations, ce qui n'est pas sans rappeler le mode d'exposition de Pierre Bourdieu dans « La misère du Monde ».

1. Le thème « **scolarisation** » a provoqué le plus de réactions. Les jeunes interviewés exprimaient un besoin fort d'accès à la connaissance pour trouver de l'emploi, sortir du village, acquérir leur autonomie et se libérer de l'autorité des parents. De même, ils concevaient de façon pragmatique le rôle indispensable de l'instruction de base dans le déchiffrement des codes du monde environnant. Ils étaient par ailleurs très critiques quant aux conditions de scolarisation (éloignement, infrastructure médiocre, corruption, incompétence des instituteurs, etc.).

2. Le thème « **loisirs et amitiés** » visait à cerner les aspirations et les espaces d'activité des jeunes hors du cadre de l'école et du travail. Faute de moyens et de lieux de divertissement à la campagne, les jeunes s'orientaient vers des sports collectifs populaires notamment le football et improvisaient des soirées pour se distraire. Néanmoins, là encore l'insatisfaction était sans limites. Les jeunes aspiraient à ce que le gouvernement mette en place des maisons de jeunes, des terrains de football et des espaces de distraction modernes, à l'image de ceux dans les villes. Ces doléances réunissaient des groupes de jeunes et animaient leurs discussions et échanges anodins comme l'ont bien constaté Pascon et Bentahar:

« Il est indéniable qu'un phénomène est en train de s'accélérer, c'est celui de la formation de groupes des jeunes qui supportent de plus en plus mal les conditions dans lesquelles ils sont et qui trouvent dans l'organisation des soirées de débauche, ou dans des discussions mettant en question l'action de l'Etat, un dérivatif provisoire à leur insatisfaction Les loisirs, seuls moment de liberté, sont les seuls creusets de la révolte ou de la délinquance : là seulement les aspirations individuelles prennent une dimension collective ».

3. Le thème du « **travail** » renvoie à la définition qu'en donnent les jeunes. Plus qu'une activité productrice, le travail faisait référence à leurs yeux à une activité rémunérée ou encore à une peine ou une obligation morale envers les parents. La plupart des jeunes interviewés étaient actifs en agriculture soit chez leurs parents soit chez des tiers. Certains parmi eux délaissaient le travail familial non rémunéré pour le travail salarié dans d'autres exploitations, d'où le développement progressif du travail salarié au sein d'une économie de subsistance. D'autres préféraient plutôt travailler comme saisonniers en usine dans les zones où il y avait un début d'industrialisation de certaines productions agricoles (betterave, coton,...). L'offre d'emploi était bien en deçà de la demande des jeunes qui se montraient particulièrement critiques quant aux relations d'asservissement et de dépendance associant les employeurs aux employés.

Néanmoins, les aspirations de la jeunesse se situaient souvent en dehors du travail agricole traditionnel, peu ou non rémunéré. Ils préféraient plutôt le

salariat, le bâtiment, le commerce et la fonction publique. La rémunération étant un gage d'estime et de réalisation de soi d'abord.

4. Le rapport des jeunes à la ville a été appréhendé à travers le thème « **ville et village** ». Les jeunes ruraux rêvaient d'aller en ville qu'ils trouvaient beaucoup plus attirante que leurs villages. Tant de facteurs expliquaient cette supériorité de la ville sur la campagne aux yeux des jeunes : les moyens de confort et de distraction en ville, la disponibilité du travail, l'abondance des écoles et d'établissements sanitaires, l'organisation de l'habitat et des espaces publics, l'accessibilité de la sexualité. Néanmoins, pour certains jeunes, la ville restait peu accessible à cause de la difficulté d'y trouver un emploi, de l'absence d'une prise en charge familiale, du coût de la vie et de la nécessité d'avoir une carte d'identité sans laquelle les jeunes risqueraient une peine de prison en cas de contrôle policier.

5. En plus des thèmes rappelés précédemment, Pascon et Bentahar n'ont pas éludé le thème de la « **sexualité** » bien qu'il s'agisse d'un sujet tabou en milieu rural marocain. Le contrôle de la sexualité au village et les difficultés matérielles empêchant les jeunes ruraux de se marier tôt les amenaient le plus souvent à s'adonner à des pratiques déviantes. Dans l'attente du mariage, certains jeunes interviewés ont déclaré avoir recours à des comportements sexuels comme l'homosexualité, la zoosexualité et la fréquentation de prostitué(e)s en ville.

6. « **Le rapport des jeunes au Makhzen** » est un autre thème tabou que Pascon n'a pas manqué d'intégrer dans son enquête. La nature délicate de ce sujet dans le

contexte de l'époque a demandé aux enquêteurs du doigté et des précautions dans la conduite de l'enquête. Il fallait surtout éviter de se faire passer comme « l'avant-garde des gendarmes ou comme des agitateurs politiques ». Pour les jeunes, le Makhzen est l'institution qui puise son pouvoir « directement du Dieu » et qui dispose de toutes les prérogatives : le souverain, les ministres, l'autorité locale, l'argent, etc. Une dichotomie nette se dégageait dans la perception des jeunes vis-à-vis du Makhzen : d'une part, « l'état formel » représenté par un *caïd* jeune, moderne, formé à l'école, le juge, les services techniques, et, d'autre part, le « makhzen réel » au village que représente le *cheikh*, le *moqadem* et les notables traditionnels qui détiennent directement le pouvoir sur la population. Les attentes vis-à-vis du Makhzen sont innombrables : le travail, l'argent, la modernisation de l'agriculture, l'égalité et la justice sociale. Néanmoins, le Makhzen, d'après les jeunes, manque souvent à ses devoirs et sa fonction est entachée par la corruption, l'ignorance, l'incompétence et le clientélisme.

7. Le thème de l'« **argent** » avait pour objectif d'analyser la place et l'utilité de l'argent dans la vie des jeunes. Moyen essentiel dans la vie rurale et « ouvrant toutes les portes », l'argent est perçu comme incontournable pour tout projet : se marier, demander une autorisation, acheter un kilo de viande, avoir une carte d'identité ou un passeport, réussir un examen, sortir de la misère, etc. Pascon et Bentahar avaient remarqué la centralité du thème de l'« argent » pour « avoir un passe-droit mais aussi pour avoir son droit » en milieu rural. A l'époque le salaire d'une journée de travail n'excédait pas 2 à 3,5 dh. Aucun des jeunes

rencontrés n'avait eu l'occasion de manier un billet de 100dh.

8. En ce qui concerne le thème de « **la famille** », institution sociale fondamentale dans la vie d'un jeune, l'analyse a mis le point sur le caractère largement patriarcal du modèle familial dans la campagne marocaine des années 1960. Malgré la réduction de la taille des familles en adaptation au monde moderne, le patriarcat structurait encore les rapports intergénérationnels et les solidarités du sang par voie agnatique² prévalait encore. Pascon et Bentahar avaient remarqué l'attachement fort des jeunes à leurs familles et la liaison étroite que font ces jeunes entre éducation religieuse (préceptes de l'Islam) et la conduite qu'ils avaient à tenir envers leurs parents (respect, obéissance, gratitude). Ils en tirent la conclusion que « la famille est le seul refuge, le havre, le seul soutien dont ils peuvent se prévaloir à la campagne. Là encore, ils peuvent être compris et reconnus ».

9. Le thème de « **la femme** » visait à cerner la place et la perception des jeunes ruraux par rapport à l'autre sexe. L'enquête montre que le travail, l'argent, la sexualité et la femme étaient les grandes préoccupations des jeunes. Le regard porté sur l'épouse ou la future épouse, sur la polygamie et sur la place de la femme restait sensiblement conservateur et en commun accord avec les idées de leur milieu, à l'exception de certains jeunes plus instruits et ayant effectué un passage par la ville pour leur scolarité.

² Agnatique signifie parenté par les « mâles » (descendants d'une même souche masculine) formée par les fils et les petits fils d'un même père.

10. L'enquête s'est terminée sur des questions ouvertes autour du thème « **passé et avenir** ». L'objectif était de caractériser l'attitude des jeunes à l'égard de « l'âge d'or » et de caractériser à quel point ils partageaient ou non le regard de leur parents. Les jeunes portaient un regard généralement pessimiste sur le passé, lorsque le désordre politique, la colonisation, le pillage et le crime avaient menacé la sécurité des individus et de la société. De plus un sentiment d'insatisfaction était éprouvé par rapport au temps présent : absence de travail, pauvreté, injustice, corruption, etc. Néanmoins, les jeunes manifestaient un optimisme visible quand il s'agissait de qualifier l'avenir. L'avenir était idéalement perçu au travers de ce que le village devrait être au futur, qui serait indubitablement l'inverse du passé. Le sentiment partagé par ces jeunes ruraux était que l'âge d'or était devant eux. Les aménagements hydro-agricoles, engagés dans 3 des 4 provinces étudiées, amenaient les jeunes à penser positivement le futur : développement de l'agriculture et de l'industrialisation, amélioration des revenus, extension de l'urbanisation et développement progressif de l'infrastructure de loisirs, etc. « La région sera développée, il y aura une usine, du travail, de l'argent, il suffit que le barrage se fasse » (un jeune de la région du Gharb).

Ainsi, contrairement à leurs parents, les jeunes croient fortement au progrès et sont rentrés idéologiquement et culturellement dans la société industrielle. Ainsi, d'après Pascon et Bentahar, « la jeunesse rurale au Maroc est un océan d'attentes qui n'a pas encore découvert les chemins de l'initiative et la volonté [...]. Leurs parents s'attachent à partager

le même gâteau pour en avoir la plus grosse part, alors que les jeunes pensent qu'à l'avenir, le gâteau ne peut être que plus gros... ».

Discussion et conclusion

Les jeunes d'hier nous poussaient déjà à « réorganiser le monde »

Pascon et Bentahar conclurent leur enquête en constatant que les jeunes ruraux étaient pour la plupart conservateurs, idéalisant la sécurité mais étaient fortement optimistes. Ils étaient conservateurs dans leur conception du statut de la femme, de l'autorité du père et du rôle de la famille, trois éléments pour lesquels ils remettaient rarement en cause les idées de leurs aînés. De même, ils idéalisent le rôle sécuritaire et fort de l'Etat et sa capacité de créer de l'emploi salarié et de résoudre leurs problèmes. Le corollaire est que, selon Pascon et Bentahar, ces jeunes ruraux manquaient clairement d'esprit d'initiative et d'imagination et exprimaient leur prédisposition à se dévouer à cet Etat fort qui représentait pour eux un « idéal social ». L'optimisme par rapport au futur et l'attente de l'héritage et d'une amélioration de leur situation grâce à l'œuvre du Makhzen, réduisait leur sens de l'initiative et favorisait une attitude attentiste.

Pourtant, le divorce entre les aspirations des jeunes et l'action gouvernementale était bien présent. Une question de premier ordre à l'époque était donc de savoir « Comment rendre l'appareil de production traditionnel entre les mains des jeunes ? » (Pascon et Bentahar, 1969). Pour apporter une réponse pratique à

cette question, Pascon introduit une expérience pilote et novatrice après sa nomination comme directeur à l'office régional de mise en valeur agricole du Haouz. L'expérience menée dans cette région consistait à créer des fermes dirigées par l'Etat dans lesquelles les jeunes venaient travailler et se partager les résultats de la production. L'idée était de valoriser l'ouverture d'esprit des jeunes pour en faire les vulgarisateurs des techniques et méthodes modernes dans les exploitations de leurs pères et de les introduire ainsi à la vie active (Pascon, 1986). Les jeunes devaient s'occuper de tous les travaux de la ferme (production agricole, nettoyage, cuisine, entretien). Ils recevaient une formation sur la conduite technique des cultures, sur la gestion de l'exploitation et l'organisation de l'Etat et du ministère d'agriculture.

Les jeunes eux-mêmes évaluaient le travail productif journalier de chacun. A la fin de la campagne agricole, ces jeunes se partageaient le produit net conformément aux normes définies par le groupe. Au bout d'une année, les jeunes rentraient chez eux munis d'une expérience riche de travail, d'une bonne somme d'argent et de nouvelles idées mieux adaptées à leurs situations locales.

Malgré le succès et les enseignements tirés de cette expérience, sa reproduction dans d'autres régions n'a pas été favorablement envisagée par les pouvoirs publics. Les difficultés et les entraves posées face au projet de Pascon de libérer les idées des jeunes l'ont amené plus tard à abandonner le monde du développement pour se consacrer à la formation des jeunes ingénieurs agronomes, futurs hommes de l'Etat, dans l'espoir de s'attaquer autrement aux

problèmes du développement rural au Maroc.

Les jeunes d'aujourd'hui : quel appui pour leurs projets ?

Plus de 40 ans après l'enquête de Pascon et Bentahar, la situation des jeunes ruraux a sans doute connu de nombreuses ruptures par rapport au passé mais certaines continuités persistent et ce à plusieurs égards. Le taux de scolarisation s'est remarquablement amélioré mais le taux d'analphabétisme reste toujours important en milieu rural. De même, la ville n'est plus un espace rêvé comme autrefois. La plupart des jeunes ont effectué un passage par la ville pour continuer leurs études supérieures ou pour chercher du travail. La ville n'est plus pour eux cet « inconnu » à découvrir.

De même les frontières entre le milieu rural et le milieu urbain sont moins tranchées qu'autrefois grâce à l'amélioration des conditions de vie à la campagne, l'ouverture des habitants des zones rurales sur les médias (télévision, parabole) et, l'accès des jeunes aux moyens de communication modernes (téléphones portable, smartphones, internet) aux réseaux sociaux (Facebook, Twitter, etc.) et à une infrastructure de loisir (cyber-café, salles de jeu, cafés etc.). De plus, l'exode rural et l'émigration vers l'Europe ont remarquablement réduit les distances entre le rural et l'urbain. D'ailleurs, les questions d'exode et d'émigration ne faisaient pas partie des alternatives citées par les jeunes en 1969 et ne figuraient donc pas dans l'enquête de Pascon et Bentahar.

En outre, le conservatisme des jeunes que décrivaient les deux auteurs est aujourd'hui moins fort. Les frontières

entre « jeunes urbains » et « jeunes ruraux » se sont estompées notamment du fait de ces allers-retours fréquents des jeunes entre ville et campagne. Plus généralement, la prudence dans la définition des jeunes s'impose face à la « rurbanisation » de la jeunesse rurale et aux transformations de la ruralité (Chauveau, 2005).

Contrairement au passé, les jeunes ne sont plus attentistes vis-à-vis du Makhzen (Bouzidi, 2012). Leur déception est visible à l'égard du rôle et du fonctionnement du Makhzen et le rapport à l'autorité a bien évolué dans les campagnes marocaines. Les jeunes sont plus en demande d'une liberté par rapport au poids de l'autorité des parents, du Makhzen, etc. Le « carcan » s'est desserré et le sentiment d'infériorité s'est estompé par rapport au Makhzen, qui s'est considérablement éloigné.

En outre, pour de nombreux jeunes, le regard porté sur l'avenir est maintenant bien plus pessimiste (ibid). Le désespoir par rapport à l'avenir et la détérioration des conditions de vie des jeunes les ont amenés, notamment aux cours des années 1980-1990, à prendre le risque d'émigrer clandestinement en quête de l'eldorado européen. Cette course à l'émigration s'est progressivement ralentie notamment à la suite de la crise économique en Europe à partir de 2008, la baisse visible du niveau de vie des émigrés, la montée de l'idéologie xénophobe et les pertes de vie dans la mer etc. ont occasionné un retour visible des émigrés au pays. Par ailleurs, ni la famille, ni les soirées de débauche ne suffisent aujourd'hui, comme l'avaient jadis constaté Pascon et Bentahar, à contenir la colère et le manque d'espoir des jeunes. Les jeunes sont aujourd'hui

plus déterminés à compter sur eux-mêmes et sont plus en demande d'avoir les possibilités d'un rôle économique avec leurs propres revenus. Ils cherchent donc à contourner le problème du manque d'accès aux ressources productives (eau, foncier, capital) qui reste toujours posés (Bouzidi et al., dans ce numéro). Les jeunes actuels sont ouverts à l'idée de pratiquer l'agriculture, car elle est perçue comme potentiellement rentable à condition qu'elle leur procure une marge d'autonomie et qu'elles leur permettent d'introduire de nouvelles cultures et de nouveaux modes de production différents de ceux de leurs aînés (ibid). De plus, certains jeunes ont pu décrocher des financements publics de l'Initiative Nationale de Développement Humain (INDH) ou du pilier 2 du Plan Maroc vert pour monter des projets agricole en milieu rural (Ftouhi et al., dans ce numéro).

Par ailleurs, la voix des jeunes a connu une certaine libération grâce au climat d'ouverture politique qu'a connu le Maroc au cours des années 1990 et plus récemment après les révoltes dans le monde arabe. Les jeunes sont plus critiques vis-à-vis du « makhzen », autrefois perçu comme tout puissant et sauveur. Ils savent qu'ils doivent avant tout compter sur eux-mêmes pour négocier une place dans un monde qui les exclue. De plus, ils sont aujourd'hui plus impliqués dans l'échiquier politique local voire régional et opèrent dans des espaces jadis réservés à une élite notabiliaire traditionnelle comme la commune rurale, la chambre d'agriculture, les organisations professionnelles (Bouzidi, 2012).

Néanmoins, cette libération relative de la voix des jeunes ne se traduit pas par une

multiplication des études et des recherches dédiées à la jeunesse rurale contemporaine. Les études sur la jeunesse rurale restent rares à l'exception de quelques rapports qui portent sur la jeunesse marocaine urbaine notamment à l'aube du printemps arabe (Banque Mondiale, 2012). L'appel de Pascon « mais laissons parler les jeunes ... » reste toujours d'actualité, 46 ans après. Une étude quantitative, qui reprendrait l'ambition de Pascon et Bentahar de caractériser aujourd'hui la situation, le rôle et les ambitions de la jeunesse, aurait toute sa pertinence pour le Maroc d'aujourd'hui. D'autant plus que les limites et les défis ayant jalonné la réalisation de cette enquête pionnière sur les jeunes sont aujourd'hui quasiment levés. Par exemple, les entretiens individuels avec des garçons et avec des filles peuvent être plus facilement menés.

De même, un retour sur l'expérience de Pascon dans le Haouz au profit des jeunes pourrait donner des pistes pour repenser l'appui de l'installation des jeunes en zones rurales. Néanmoins, en dépit de l'implication incontestable des jeunes dans les dynamiques de changement et d'innovation en milieu rural, cette catégorie sociale reste marginalisée car d'une part, les ressources productives restent utilisées essentiellement par les parents et d'autre part, il n'existe que peu d'initiatives de développement qui les ciblent directement (Bouzidi et al., 2015). La question de Pascon de « comment rendre l'appareil de production traditionnel entre les mains des jeunes ? » reste ainsi également posée. En la rapportant au contexte d'aujourd'hui où les initiatives portées par les jeunes sont multiples mais peu reconnues et appuyées, cette question peut être

reformulée comme suit : Quels appuis et quel accompagnement aux projets d'une jeunesse rurale de plus en plus émancipée mais oubliée du développement ?

Pour en savoir plus

Banque Mondiale, 2012. [Royaume du Maroc. Promouvoir les Opportunités et la Participation des Jeunes.](#) Région Moyen - Orient Afrique du Nord. Département du Développement Durable.

Bouzidi Z, 2012. *Dénouer les fils de la coordination à travers l'appréhension des grammaires locales. Analyse des pratiques de coordination pour la gestion des ressources productives dans le périmètre du Gharb au Maroc.* Thèse de doctorat en sociologie à l'université Paris Ouest Nanterre la Défense.

Bouzidi Z, Faysse N, Kuper M, Billaud JP, 2015 [Les projets des jeunes ruraux : des stratégies diversifiées pour accéder au foncier et obtenir l'appui de l'Etat.](#) *Alternatives rurales*. Hors-série Jeunes Ruraux.

Chauveau JP, 2005. « Introduction thématique » Les jeunes ruraux à la croisée des chemins. In : Chauveau Jean-Pierre (ed.). Dossier "jeunes ruraux". *Afrique Contemporaine*, 214 : 15-35.

Ftouhi H, Hadioui M, Hdidi K, Tajni S, Faysse N, Bouzidi Z, Abdellaoui E, Essadiki A, 2015. [L'implication des jeunes ruraux dans les projets de développement dans la province d'El Hajeb et la préfecture de Meknès.](#) *Alternatives rurales*. Hors-série Jeunes ruraux.

Pascon P, Bentahar M, 1969. « Ce que disent 296 jeunes ruraux ». In : Etudes sociologique sur le Maroc. *Bulletin*

économique et social au Maroc, 31 : 145-287.

Pascon P, 1986. Les jeunes nous poussent à réorganiser le monde. In 30 ans de sociologie du Maroc. *Bulletin économique et social au Maroc*, 155-156, 71-85.